

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Exposition du 22 octobre 2010 au 24 janvier 2011
www.mba-lyon.fr



**FONDATION
BNP PARIBAS**

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Fondation BNP Paribas pour la restauration du décor peint par Louis Cretey dans le Réfectoire.

Commissariat de l'exposition

Pierre Rosenberg de l'Académie française, Président-directeur honoraire du musée du Louvre et
Aude Henry-Gobet, Docteur en histoire de l'art.

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy - Musée des Beaux-Arts de Lyon

Tel. +33(0)4 72 10 41 15 / sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

► Téléchargement des visuels disponibles pour la presse à cette adresse :

<http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/espace-pro/presse/>

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

Sommaire

Communiqué de presse de l'exposition	3
LA FONDATION BNP PARIBAS, MECENE DE L'EXPOSITION « LOUIS CRETEY, UN VISIONNAIRE ENTRE LYON ET ROME » A TRAVERS LA RESTAURATION DU DECOR BAROQUE DU REFECTOIRE. Communiqué de presse	5
L'exposition	7
Parcours de l'exposition	8
Chronologie	13
Œuvres exposées	15
Catalogue de l'exposition	18
Autour de l'exposition	19
Nocturne animée dans l'exposition, le vendredi 5 novembre 2010	20
Informations pratiques	21

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

Exposition du 22 octobre au 24 janvier 2011

COMMUNIQUE DE PRESSE

Commissariat de l'exposition

Pierre Rosenberg de l'Académie française, Président-directeur honoraire du musée du Louvre et
Aude Henry-Gobet, Docteur en histoire de l'art.

Suite aux travaux de restauration du décor du réfectoire de l'abbaye Saint-Pierre, le musée consacre une grande exposition à Louis Cretey (Lyon, entre 1630 et 1635 ou 1637 – après 1702), peintre majeur du 17^e siècle. Soixante tableaux et dessins provenant pour la plupart de collections privées mais aussi d'institutions françaises et étrangères célèbrent l'artiste. Son style, poétique et expressif, délicat en même temps que profondément dramatique, fait du peintre un visionnaire, véritable précurseur de l'art moderne.

Louis Cretey, un peintre majeur du XVII^e siècle

Si Poussin et Claude Lorrain ne manquèrent jamais d'admirateurs, il fallut la patience des historiens de l'art des 19^e et 20^e siècles pour redécouvrir et mettre à l'honneur l'œuvre des frères Le Nain, puis celui de Georges de La Tour.

Louis Cretey mérite une réhabilitation comparable. L'artiste dont la carrière se partage entre Lyon et Rome occupe durant la seconde moitié du 17^e siècle un rang majeur. Mais ce qui le distingue de ses contemporains français, c'est l'étrangeté de sa manière de peindre, faite d'une exceptionnelle hardiesse du pinceau et d'une vision que l'on pourrait qualifier d'hallucinée, quels que soient les sujets, religieux ou profanes, qu'il aborde.

Entre Le Brun (1619-1690), le grand maître de Versailles, et Watteau (1684-1721), le rénovateur de la peinture française, Cretey s'impose par l'originalité de sa conception picturale et par sa modernité.

Louis Cretey, entre Lyon et Rome

Originaire de Lyon, où il est sans doute né vers 1637, Cretey s'est formé dans une famille d'artiste. Il choisit de s'installer à Rome au début des années 1660. C'est l'époque où la ville éternelle regorge de grands maîtres rivalisant entre eux et avec l'exemple des plus éminents témoins de l'art renaissant et baroque. Lettré et avisé, Louis Cretey se constitua rapidement une réputation qui lui attira les faveurs des mécènes. C'est dans ce contexte que notre peintre forgera un style fascinant et original, puisant avec subtilité à toutes les traditions de l'art européen.

Vers 1680, Cretey choisit pourtant de revenir à Lyon, où il va rapidement intégrer le cercle de Thomas Blanchet, le plus influent peintre lyonnais de son temps. Il participe alors à deux chantiers remarquables : la décoration du réfectoire de l'abbaye des dames de Saint-Pierre, actuel musée des Beaux-Arts, et l'ancien Palais de Justice de Lyon, dit Palais de Roanne. Ces deux contributions, toujours conservées, attestent d'une *maestria* sans égale dans la capitale des Gaules, ce qui lui valut de nombreuses autres commandes.

Vers 1700, Cretey décide de retourner à Rome, donnant ainsi à sa carrière et à son style une impulsion nouvelle. Il approfondit encore sa vision, en jouant de l'abstraction des formes et du

clair-obscur comme un véritable précurseur de l'art moderne. Surprenante révélation de l'exposition, cet ultime volet de l'œuvre de Louis Cretey souligne encore une fois la puissance et la liberté d'inspiration de cette peinture française du 17^e siècle, trop souvent réduite à des lieux communs comme l'académisme ou le classicisme.

L'exposition célèbre le dernier grand peintre du 17^e siècle qui n'ait encore fait l'objet ni d'un ouvrage ni d'une exposition. Les œuvres présentées proviennent pour la plupart de collections privées mais aussi d'institutions françaises et étrangères parmi lesquelles le Detroit Institute of Arts (USA), le palais Barberini et le musée du Vatican à Rome (Italie), le National museum à Stockholm (Suède), le Musée du Louvre à Paris.



**FONDATION
BNP PARIBAS**

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Fondation BNP Paribas pour la restauration du décor peint par Louis Cretey dans le Réfectoire.



**LA FONDATION BNP PARIBAS, MECENE DE L'EXPOSITION « LOUIS CRETEY, UN VISIONNAIRE ENTRE
LYON ET ROME »
A TRAVERS LA RESTAURATION DU DECOR BAROQUE DU REPECTOIRE.**

Après avoir soutenu la publication de l'album portant sur les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Lyon ainsi que la restauration d'un tableau de Victor Orsel intitulé *Moïse présenté à Pharaon*, la Fondation BNP Paribas s'est à nouveau associée au Musée des Beaux-Arts de Lyon en soutenant la restauration du décor baroque peint par Louis Cretey dans le réfectoire de l'abbaye Saint-Pierre.

Artiste né à Lyon au milieu du XVII^e siècle et issu d'une famille de peintre, Louis Cretey se voit confier par Thomas Blanchet, peintre officiel de la ville de Lyon, la réalisation des décors de l'abbaye Saint-Pierre, actuel musée des Beaux-Arts de Lyon. Pour le réfectoire, il réalise deux toiles sur grand format *La Multiplication des Pains* et *La Cène* (10,75 m x 5,25 m) et trois toiles pour oculi représentant *l'Assomption*, *l'Ascension* et *le Char d'Elie* (3 m x 3,90 m). Ses anatomies déformées, les clairs-obscurs et les effets de halos lumineux sur certaines parties du décor sont représentatifs de son œuvre. Parfois rapproché des peintres génois, Louis Cretey apparaît comme un artiste atypique, inclassable parmi les peintres français.

L'usure du temps avait altéré ces peintures. Elles avaient perdu fraîcheur et splendeur et présentaient un état critique. Constituant aujourd'hui le seul décor baroque encore existant à Lyon, une nouvelle campagne de restauration apparaissait comme étant nécessaire pour le sauvegarder. Restauré au sein même du musée, cet ensemble est l'une des œuvres phares de l'exposition temporaire consacrée à Louis Cretey dont le commissariat est assuré par Pierre Rosenberg de l'Académie française, Président-directeur honoraire du musée du Louvre, et Aude Henry-Gobet, Docteur en histoire de l'art.

PRESERVER ET FAIRE CONNAITRE LES RICHESSES DES MUSEES

Mécène fidèle et reconnu des musées, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître leurs richesses. C'est ainsi qu'elle apporte son soutien à la publication d'ouvrages sur les collections permanentes des musées et à la restauration de leurs chefs-d'œuvre à travers le programme *BNP Paribas pour l'Art*.

« BNP Paribas pour l'Art »

Restaurer des œuvres abritées dans les musées pour préserver, mettre en valeur et faire découvrir ce patrimoine, tel est l'objet du programme *BNP Paribas pour l'Art* lancé en 1994.

En seize ans, ce programme a permis la restauration de plus de deux cents œuvres couvrant toutes les périodes de l'histoire de l'art et conservées dans les plus prestigieux musées et monuments français parmi lesquels le **Château de Versailles** (plafond peint par François Lemoyne dans le Salon d'Hercule), le **Centre Georges Pompidou** (*My Flower Bed* de Yayoi Kusama) ou encore le **musée d'Orsay** (la collection de pastels). Ce programme bénéficie également aux musées en régions comme par exemple le **musée des Augustins de Toulouse** (statue représentant une Vierge à l'Enfant du XV^e siècle, *Nostre Dame de Grasse*), le **musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne** (collection Gaston Chaissac) ou encore le **musée des Beaux-Arts de Quimper** (restauration en cours de la collection de peintures italiennes anciennes).

Attachée à accompagner le développement du groupe BNP Paribas à l'international, la Fondation BNP Paribas multiplie, depuis 2004, ses interventions auprès de grands musées internationaux comme le **Städel Museum de Francfort** en Allemagne (*Triptyque de la Vierge* de Macrino d'Alba), l'**Art Gallery New South Wales de Sydney** en Australie (*The Boar Hunt* de Franz Snyders), l'**Art Gallery of Ontario** au Canada (*Jar of Apricots* de Jean-Baptiste Chardin), le **Musée Byzantin et Chrétien d'Athènes** en Grèce (dix fresques d'époque post-byzantine), le **Van Loon Museum d'Amsterdam** aux Pays-Bas (six panneaux peints par Jurriaan Andriessen), la **Galerie Tretiakov de Moscou** en Russie (*Triptyque Les Baigneuses* de

Natalia Gontcharova), le futur **musée de la mosaïque d'Alexandrie** en Egypte (avec la restauration en cours de mosaïques antiques retrouvées à Alexandrie) ou encore le **Peranakan Museum de Singapour** avec la restauration d'une nappe brodée de perles datant du début du 20^e siècle.

A PROPOS DE LA FONDATION BNP PARIBAS

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître les richesses des musées, à encourager des créateurs et interprètes dans des disciplines peu aidées par le mécénat d'entreprise et à financer des programmes de recherche médicale dans des secteurs de pointe. La Fondation BNP Paribas soutient par ailleurs des projets en faveur de l'éducation, de l'insertion et du handicap. Référent en matière de mécénat au sein du groupe, en liaison étroite avec l'ensemble de ses réseaux en France et à l'étranger, la Fondation BNP Paribas développe ses programmes en accompagnant chacun de ses partenaires dans la durée.

www.mecenat.bnpparibas.com

Contacts

Fondation BNP Paribas

Ann d'Aboville, chargée de mission mécénat patrimoine
Tél. : 01 42 98 13 54 - ann.daboville@bnpparibas.com

Heymann Renault Associées pour la Fondation BNP Paribas

Sarah Heymann, Eléonore Grau
Tél. : 01 44 61 76 76 - e.grau@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com (documents téléchargeables sur site)

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

L'EXPOSITION

Après Jacques Stella et Nicolas Poussin, le musée des Beaux-Arts de Lyon rend aujourd'hui hommage à un autre peintre du 17^e siècle bien inscrit dans ses murs : le lyonnais Louis Cretey. Auteur des peintures que l'on peut encore découvrir dans le réfectoire du Palais Saint-Pierre, peintre singulier et atypique en prise directe avec l'Italie baroque de son temps, sa redécouverte date d'il y a à peine 40 ans. Elle a été rendue possible grâce à l'œil averti d'un collectionneur et de trois historiens de l'art.

Aujourd'hui, et pour la première fois, est réunie ici une grande part de son œuvre, le catalogue édité à l'occasion de l'exposition se chargeant de rendre compte de l'ensemble des peintures et dessins connus ou attribués. Pour la très grande majorité de ces tableaux, il s'agit de leur première exposition au public. Ils laissent découvrir un artiste surprenant, au style personnel et inventif et rendent à Louis Cretey une place de premier plan parmi les peintres de sa génération. Cette exposition propose ainsi un nouveau regard sur l'art de la seconde moitié du 17^e siècle.

LE CONTEXTE ARTISTIQUE FAVORABLE DE LYON

Profondément marquée à la fin du 16^e siècle par la violence des guerres de religion opposant catholiques et protestants, Lyon retrouve progressivement au début du 17^e siècle la prospérité qu'elle avait connue à la Renaissance.

Les artistes bénéficient de ce nouvel essor économique, de l'influence de familles puissantes et d'un contexte favorable aux arts et aux lettres. Dans le second quart du siècle, les nombreux ordres religieux présents à Lyon ont à cœur de reconstruire et embellir leurs églises, chapelles et monastères. L'opulence née de l'activité bancaire et manufacturière de la ville favorise une commande artistique de plus en plus intense.

Par sa situation à la croisée des chemins européens, Lyon est aussi une ville de passage, notamment pour les artistes du nord sur la route de l'Italie. Rome est alors la destination de prédilection pour les artistes en formation qui viennent y travailler d'après les maîtres anciens, de l'Antiquité ou de la Renaissance. À l'aller comme au retour, on s'arrête à Lyon et certains artistes se voient alors confier d'importants projets. En 1655, de retour de Rome, le parisien Thomas Blanchet, s'installe ainsi à Lyon. Recevant de nombreuses commandes et la charge de « Peintre de la Ville » en 1675, il y restera jusqu'à sa mort en 1689. Les chantiers qui lui sont confiés nécessitent la contribution de jeunes talents, si possible formés en Italie et à Rome, comme Louis Cretey.

QUI EST LOUIS CRETEY ?

Nous ne savons que bien peu de choses sur la vie de Louis Cretey. Malgré les recherches patientes menées ces dernières années, de nombreux aspects de son parcours restent à découvrir. Mais aujourd'hui une soixantaine d'œuvres ont été réunies et témoignent pour lui. Elles permettent de découvrir une personnalité, un regard, une approche singulière, un style « étrange » et très personnel auquel répond une rareté des sources qui n'est pas sans augmenter le mystère.

L'art de Louis Cretey est expressif et audacieux. Au cœur d'un siècle riche d'inventions artistiques où la rigueur et la retenue d'un Nicolas Poussin contrastent avec la truculence d'un Pierre Paul Rubens, où les paysages ouverts de Claude Le Lorrain s'opposent aux scènes d'intérieur peintes par un Rembrandt ou les frères Le Nain, Cretey compose un œuvre ouvert, étrange, subtil et parfois déroutant. S'il partage avec sa génération un fort attachement romain, Cretey n'en est pas moins un artiste que l'on peut qualifier de « hors normes ». Son éloignement physique et stylistique de la capitale le distingue de ses contemporains parisiens. Son art paraît *a priori* sans précédent et sans équivalent, s'inscrivant stylistiquement – et sans conteste – dans un espace de créativité méridional, entre Lyon et Rome.

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

PARCOURS DE L'EXPOSITION

LE PREMIER SÉJOUR ITALIEN

Si les informations nous manquent pour comprendre la formation de Louis Cretey à Lyon, nous retrouvons sa trace dans des archives romaines dès le début de l'année 1661. Comment a-t-il financé son voyage à Rome ? Est-il protégé par des amateurs lyonnais qui favorisent ses projets ? Aucun élément ne nous permet de répondre à ces questions, mais le jeune peintre s'installe pour plusieurs années à Rome. En 1663, on sait qu'il réside seul dans le quartier de San Lorenzo in Lucina, une paroisse où de nombreux artistes français vivent à cette époque.

Nous perdons sa trace en 1664 pour le retrouver en 1667, à Parme. La même année, il retourne à Lyon épouser Marie Pelaton. Après un nouveau séjour à Parme en 1669, Cretey est attesté à Rome entre 1671 et 1679, avec sa famille. C'est là qu'il réalise la toile *Marsyas et Olympos* (Musées de Sens) présentée dans l'exposition et au revers de laquelle on peut lire « Cretey Romae 1671 ».

A Rome, dans un climat d'une effervescence artistique rare, il semble que Cretey se forge une réputation de taille à s'attirer les faveurs des mécènes romains les plus puissants comme le cardinal Imperiali. L'étude de ses œuvres montre par ailleurs un artiste très sensible à l'art italien contemporain, notamment celui du Bernin (1598-1680) ou de Pier Francesco Mola (1612-1666), deux artistes majeurs de la Rome du 17^e siècle.

La représentation des saints

Cretey semble avoir eu un goût prononcé pour les représentations de saints ou du Christ. La puissance expressive des corps, meurtris ou glorieux, qui renforce le sentiment religieux de ces images, est une des « signatures » de l'artiste.

Lorsque Cretey s'installe à Rome en 1661, la ville est depuis plusieurs décennies le théâtre d'une fastueuse renaissance artistique et liturgique, qui témoigne des efforts de la Papauté dans sa lutte contre le protestantisme et les églises réformées constituées au 16^e siècle. Cette *propaganda fide* (propagation de la foi) s'appuie notamment sur une démultiplication des images religieuses, la peinture comme la sculpture étant alors abondamment sollicitées pour la décoration des églises et des chapelles.

La représentation des saints, considérés comme des modèles ou des intercesseurs entre les hommes et Dieu, est alors privilégiée. Les amateurs d'art sont également sensibles à ce type de sujet, commandant aux peintres des variantes de retables à succès ou bien des compositions inédites. Ainsi, vers 1660, la représentation des saints s'est largement émancipée de son contexte liturgique, même si la piété en demeure un des ressorts essentiels.

Dans le cas de Cretey, on peut supposer que certains de ces tableaux étaient conçus pour des églises, tandis que d'autres, comme le *Saint Roch*, avait pour vocation de rejoindre les collections particulières de riches amateurs d'art.

L'expression du sentiment religieux, entre ombre et lumière

Plusieurs œuvres peintes vers 1675-1680 présentent un même jeu théâtralisé dans le traitement de la lumière et de l'ombre qui diffère des réalisations précédentes. Peut-être désireux de s'adapter au goût romain, le peintre explore les effets dramatiques qu'occasionnent l'éclairage artificiel des intérieurs clos, ou celui plus diffus des nocturnes, sans négliger les coups de projecteur, typiques de la théâtralité sacrée.

Dans *La Nativité* (Detroit, The Detroit Institute of Arts), les visages de la Sainte Famille rassemblée semblent éclairés par le corps même de l'Enfant qui vient de naître. Cette concentration de la lumière rappelle certaines peintures de Carlo Maratta (1625-1713), dont l'œuvre était particulièrement en vogue à Rome à cette époque.

Dans les scènes de martyre, les corps en souffrance ou mutilés contrastent avec ceux des bourreaux qui, dans l'ombre, dominent la scène. La *Décollation de saint Jean Baptiste* (Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini) témoigne ainsi d'un ténébrisme exacerbé. Initié à la fin du siècle précédent par des artistes comme Caravage, cet effet a été rendu encore plus expressif et inquiétant par certains contemporains italiens de Cretey. Le clair-obscur – pour reprendre un terme issu des ateliers du 16^e siècle (*chiaroscuro*) – vise ainsi à exprimer l'intensité et la violence du martyre en même temps qu'il satisfait le goût des amateurs pour une peinture que l'on dirait aujourd'hui *difficile*, mais que le 17^e siècle qualifiait simplement de *sublime*.

LE RETOUR À LYON

Nous ne pouvons fixer avec certitude la date du retour à Lyon de Louis Cretey et de sa famille. Il est mentionné pour la dernière fois à Rome en 1679, paroisse Saint-Pierre, avec sa femme, Marie, et une fillette de trois ans. C'est un artiste confirmé – il a environ 45 ans – au talent apprécié et reconnu qui fait son retour à Lyon qu'il a quitté une vingtaine d'années plus tôt.

En 1683, il reçoit un paiement de mille livres des Jésuites pour deux tableaux réalisés pour le collège de la Trinité de Lyon : *Saint Jérôme* (Lyon, musée des Beaux-Arts) et *Saint Guillaume d'Aquitaine* (Lyon, musée des Beaux-Arts) présentés dans l'exposition. Les commandes s'enchaînent ensuite assez vite : la même année il réalise deux œuvres pour la très importante confrérie des Pénitents blancs du Confalon : *Les Pèlerins d'Emmaüs* (Lyon, église Sainte Blandine) et son pendant, *Le Christ devant Pilate* (disparu).

Il travaille pour des particuliers et exécute notamment deux grandes toiles pour la salle des États du château de Sassenage, près de Grenoble, avant de participer à plusieurs décors sous la direction du puissant Premier Peintre de la Ville, Thomas Blanchet, parmi lesquels celui du réfectoire des Dames de Saint-Pierre en 1684. C'est également à cette époque qu'il s'installe près de l'église Saint-Paul où il habitera vraisemblablement jusqu'à la fin de son séjour lyonnais autour de 1696.

Un peintre apprécié des collectionneurs

Si Louis Cretey répond à des commandes importantes des institutions municipales et religieuses de la ville, il n'en est pas moins apprécié des collectionneurs privés nombreux à Lyon. Il faut rappeler ici que l'argent généré par l'activité bancaire et manufacturière favorise une commande particulière de plus en plus intense.

Comme cela avait été le cas à Rome, Louis Cretey entretient ainsi des relations parfois très privilégiées avec de nombreux collectionneurs lyonnais et parisiens. Ceci est attesté par la présence de ses œuvres dans certains inventaires après décès. La production de l'artiste va d'ailleurs évoluer entre 1680 et 1696 vers des tableaux de dimensions plus réduites propres au goût des particuliers de son époque.

La relation qu'il entretient avec Louis Bay de Curis, un marchand drapier fortuné, « écuyer conseiller et secrétaire du Roy et de ses finances », en est un exemple. Dans les archives paroissiales de l'église Saint-Laurent, on apprend ainsi que le 5 mars 1690, Louis Cretey baptise sa fille Jeanne Marie. Le parrain de l'enfant n'est autre que Louis Bay. Ce baptême témoigne de la relation de confiance qui s'est établie entre l'artiste et ce marchand drapier fortuné. Amateur d'art éclairé, Bay possède à sa mort environ quatre-vingt tableaux dont onze de Louis Cretey. L'artiste lyonnais est suffisamment considéré pour être, dans cette collection, aux côtés des œuvres

d'artistes italiens du 16^e et 17^e siècles, de peintres du Nord comme Rubens et Rembrandt, et de deux peintures de Nicolas Poussin.

Cretey dessinateur

L'exposition propose de voir dans un ensemble de 4 dessins - traditionnellement attribués à l'artiste italien Mattia Preti (1613-1699), contemporain du Lyonnais - des œuvres de Louis Cretey. Pourtant, ces dessins ne possèdent pas la même provenance : deux d'entre eux sont issus de la collection de Pierre-Jean Mariette (1694-1774) et sont conservés au Louvre, tandis que les deux autres se trouvent aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts de Paris et à Malte. Ils forment cependant un groupe de dessins au style parfaitement cohérent.

L'attribution de ces dessins à Cretey reste une proposition d'autant plus audacieuse que l'on ne connaît à ce jour aucun dessin qui puisse être donné en toute certitude à l'artiste. Nous nous sommes ralliés à cette hypothèse pour des raisons qui tiennent aussi bien à certains traits communs aux dessins et aux tableaux de l'artiste (soldats casqués aux fortes musculatures, visages grimaçants) et aux spécificités de son style nerveux.

Une importance croissante du paysage

Louis Cretey, maître du paysage français du 17^e siècle ? Ce titre, que personne n'aurait pensé à lui attribuer, semble pourtant bien mérité à la vue du surprenant *Paysage montagneux* (Collection Michel Descours) présenté dans l'exposition. Dénué de toute figure et de tout prétexte narratif habituel à cette époque, ce paysage est également une œuvre rare et unique dans le catalogue actuel des œuvres connues de Cretey - bien que les archives en signalent d'autres qu'il faudra retrouver. Du *Christ et la Samaritaine* (collection particulière) au *Tobie enterrant ses morts* (collection particulière), l'artiste semble dans la recherche de fonds paysagés colorés, animés et sensibles qui deviennent peu à peu le véritable sujet du tableau.

La façon dont le *Paysage montagneux* est composé est exemplaire à cet égard. Bien centrée sur une masse montagneuse se détachant en gris vert au centre de la composition, la vue est ordonnée par des variations chromatiques subtiles que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres de l'artiste. Cette utilisation de la couleur, typique d'un paysagiste averti, est extrêmement soignée dans les trois formats circulaires appelés *tondi*, peints très vraisemblablement à la même époque que le *Paysage montagneux*.

Cretey et la peinture italienne de son temps

Nous avons évoqué à plusieurs reprises l'attrait incontestable que représentait pour Louis Cretey les artistes romains de son temps. Parmi eux, on peut citer Pierre de Cortone et le Bernin, deux grandes figures de la génération précédente à la sienne. Mais Cretey manifeste également une attirance vers les œuvres produites par la jeune génération des peintres qu'il fut certainement amené à côtoyer pendant ses années italiennes.

Deux tableaux présentés dans l'exposition montrent des moines vêtus de blancs. Un a été peint par Louis Cretey, tandis que le second est de Pier Francesco Mola, un artiste romain contemporain du Lyonnais. On peut supposer que Cretey a vu l'œuvre de Mola et qu'il a été marqué par certaines de ses caractéristiques comme la position oblique du corps du saint et le principe d'une physionomie émaciée et burinée. Mais l'interprétation que propose Cretey est cependant bien personnelle et d'une modernité surprenante. Il fait l'économie du paysage et des chérubins incarnant chez Mola la vision divine et concentre l'attention du spectateur sur la figure du saint. Le vêtement est travaillé de façon presque sculpturale et le faciès, révolté d'émoi, est présenté en légère contreplongée. Cette conception quasi expressionniste du corps et du visage à la bouche entrouverte, au nez busqué et aux yeux exorbités constitue l'une des signatures de l'art de Cretey durant la décennie 1680.

Les grands chantiers lyonnais

En 1686, quand Louis Cretey commence à travailler avec Thomas Blanchet pour le Palais de Roanne – siège de la justice à Lyon –, les deux artistes collaborent déjà depuis deux ans. « Peintre de la Ville », Thomas Blanchet a à sa charge les grands chantiers d'embellissement de Lyon de la seconde moitié du 17^e siècle. A ce titre, il avait déjà fait appel à Louis Cretey en 1684 pour participer à la décoration du réfectoire du Palais des Dames de Saint-Pierre, actuel musée des Beaux-Arts.

Invité également à concevoir le décor de la Chambre criminelle du Palais de Roanne, Blanchet fait appel à plusieurs artistes dont Cretey et Marc Chabry. Il s'agit de réaliser un décor constitué d'un plafond et de huit tableaux décorant les quatre murs de la salle. Le programme prévoit des sujets rares, évoquant certains procès mémorables dont l'auteur romain Valère Maxime a retracé l'histoire au 1^{er} siècle après J-C. Les œuvres rassemblées dans l'exposition témoignent de ce projet dont la reconstitution de l'ensemble est aujourd'hui rendu difficile par la disparition de certains tableaux.

La confrontation des œuvres de Cretey avec celle de ses contemporains lyonnais permet, en outre, de révéler la singularité de son style et son invention face à des sujets complexes.

La Bacchanale énigmatique

La *Bacchanale*, conservée au Musée des Beaux-Arts de Lyon et au sujet énigmatique fut un temps attribuée à Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), preuve de sa parenté avec des œuvres réalisées en France au cœur du 18^e siècle. Elle présente cependant certaines caractéristiques qui sont l'apanage de Louis Cretey tout au long de sa carrière, notamment le puissant contraste entre les zones éclairées et celles plongées dans l'obscurité. On reconnaît également cette façon, un rien désinvolte mais toujours précise, de lisser les formes et de les suggérer par des vibrations sans les arrêter dans un dessin cerné.

Mais que représente cette scène ? Les titres anciens de *Bacchanale*, de *Scène de sorcellerie*, *Scène de magie noire* ou de *Scène antique* attestent de la réelle difficulté d'identification.

Le motif central de la femme allaitant un enfant difforme peut évoquer les thèmes classiques d'allaitement dont celui de la déesse Héra, épouse de Zeus, nourrissant Hercule. Mais, dans cette hypothèse, comment comprendre la scène oraculaire de l'arrière-plan, ainsi que le bouc, à droite, placé vis-à-vis d'un couple qui s'enlace ?

Reste la possibilité d'une naissance de Priape, fils d'Hermès. Mais là encore tous les éléments du tableau ne trouvent pas d'explication dans ce mythe.

RETOUR EN ITALIE, UNE FIN DE CARRIERE MYSTERIEUSE

Il est difficile d'envisager quelle fut la fin de la vie de Louis Cretey. Nous ne connaissons pour l'instant ni la date ni le lieu de sa mort. Et si nous savons qu'il est encore à Lyon à la fin de l'année 1696, nous perdons à nouveau sa trace jusqu'en 1700. Mais sa présence est ensuite attesté à Rome jusqu'en 1702.

Si nous ignorons tout des raisons qui le mènent à nouveau en Italie alors qu'il a environ 65 ans, il est très probable qu'il réalise - vers 1700 - une grande Crucifixion, hélas perdue, mais que nous connaissons grâce à une photographie ancienne. Cette importante toile - preuve d'une notoriété certaine - avait été réalisée pour l'église romaine de Santa Maria dei Miracoli. Cette dernière, située piazza del Popolo, est proche de la célèbre église Santa Maria del Popolo pour laquelle deux grandes figures de l'art italien Caravage et Bernin avaient travaillé avant lui.

Mais est-il mort dans la ville Éternelle ? A-t'il séjourné dans d'autres cités italiennes ? La proximité de son style avec celui de certains artistes génois pourrait le laisser penser. A-t'il vécu dans le sud de la France ? Si nos recherches nous permettent aujourd'hui d'affirmer qu'il n'est pas mort à Lyon, nous ne pouvons résoudre l'énigme. Seules ses œuvres retrouvées nous renseignent sur son évolution et son parcours qui se poursuit au tout début du 18^e siècle.

L'évolution du style

Comment se repérer dans la production tardive d'un peintre dont aucune œuvre conservée n'est datée et dont les derniers commanditaires nous sont inconnus ? *L'Adoration des bergers* (Aix-en-Provence, Musée Granet) et *La Fuite en Égypte* (Collection particulière) peuvent nous apporter des éléments de réponse. En effet, ces toiles témoignent d'un changement important dans le style de l'artiste et nous permettent d'envisager qu'elles ont été réalisées à l'aube du 18^e siècle.

En observant les figures représentées, on peut être étonné par la priorité accordée par l'artiste au mouvement qu'il imprime à ses figures et à ses compositions. Ces deux toiles, ainsi que *La Fuite en Égypte* du musée d'Aix-en-Provence, se caractérisent par une construction quasi *serpentine* de l'espace ainsi que par un fond brun d'architecture géométrique faisant jouer les effets de contrejour et de violents « coups de projecteur ».

Cretey aurait-il étudié des toiles de Giovanni Battista Gaulli, dit Il Bacciccio, peintre majeur de la Rome de cette époque ? Le surprenant *contraposto* de la figure de Joseph dans *L'Adoration des bergers* et *La Fuite en Égypte* ne rappelle-t-il pas celui d'Abraham dans *Le Sacrifice d'Isaac* de Gaulli (Atlanta, High Museum of Art) présenté dans l'exposition ? Quoiqu'il en soit, la rupture de style avec les œuvres précédentes et le rapprochement de ces œuvres avec celles d'artistes italiens contemporains nous incite à penser qu'il prolongea son séjour romain jusqu'à sa mort. A l'aube du 18^e siècle, Cretey prouve encore une fois qu'il sait faire évoluer son style en ouvrant sa production à de nouvelles expressions.

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

CHRONOLOGIE

Louis Cretey	Repères historiques
<p>Entre 1630 et 1635 ou 1637 Naissance de Louis Cretey à Lyon, paroisse Saint-Pierre-le-Vieux. Son père, André Cretey, est peintre.</p> <p>1636 Naissance de François, frère de Louis Cretey qui deviendra peintre, puis professeur de latin à Lyon.</p> <p>1656 À Lyon, André Cretey, père de Louis, est qualifié de « maître du métier des peintres ».</p> <p>1661 Louis Cretey est à Rome. Il y réside par intermittence jusqu'en 1679.</p>	<p>1610 Assassinat du roi Henri IV. Avènement de Louis XIII, âgé de 9 ans. Régence de Marie de Médicis.</p> <p>1632 Publication du <i>Dialogue sur les deux grands systèmes du monde</i> de Galilée, suivi du procès intenté par l'Église catholique contre le physicien.</p> <p>1635 La France intervient dans la guerre de Trente Ans (1618-1648). Création de l'Académie française.</p> <p>1642 Mort du cardinal de Richelieu, ministre du roi Louis XIII. Nicolas Poussin quitte Paris et retourne à Rome. Aux Pays-Bas, Rembrandt peint <i>La Ronde de nuit</i>.</p> <p>1643 Mort de Louis XIII. Avènement de Louis XIV, âgé de 5 ans. Début de la régence d'Anne d'Autriche.</p> <p>1648 Fronde parlementaire à Paris, fuite de la régente et du jeune Louis XIV. Lyon affirme sa fidélité au roi. Fondation de l'Académie royale de Peinture et Sculpture à Paris.</p> <p>1651 Fin de la Fronde, Louis XIV rentre à Paris.</p> <p>1655 À Rome, début du pontificat d'Alexandre VII. Le Bernin entame les travaux de la colonnade Saint-Pierre, au Vatican.</p> <p>1657 À Paris, mort du peintre Jacques Stella.</p> <p>1659 À Lyon, l'abesse Anne de Chaulnes obtient les fonds nécessaires à la construction de l'Abbaye Royale des Dames de Saint-Pierre (actuel Palais Saint-Pierre).</p> <p>1661 Mort du cardinal Mazarin, ministre du roi. Début de la construction du Palais de Versailles.</p> <p>1664 Charles Le Brun est nommé « Premier peintre du roi ».</p>

<p>1667 Mariage de Louis Cretey avec Marie Pelaton à Duerne, près de Lyon.</p> <p>1683 Louis Cretey est à Lyon. Il réalise 2 tableaux (Saint-Jérôme et Saint-Guillaume d'Aquitaine) pour le collège des Jésuites de la Trinité.</p> <p>1684 - 1687 Cretey réalise, sous la direction de Thomas Blanchet, les peintures du réfectoire du Palais Saint-Pierre (actuel musée des Beaux-Arts) et participe à partir de 1686 à la décoration du Palais de Roanne (Palais de Justice), à Lyon.</p> <p>1696 Dernière mention de la présence de Cretey à Lyon.</p> <p>1700 Cretey est de nouveau à Rome.</p> <p>1702 Dernière trace de Louis Cretey à Rome.</p>	<p>1665 Jean-Baptiste Colbert est nommé contrôleur général des Finances. Séjour du Bernin à Paris. Mort du peintre Nicolas Poussin à Rome.</p> <p>1666 Création de l'Académie de France à Rome par Colbert.</p> <p>1667 Louis XIV conquiert les Pays-Bas espagnols.</p> <p>1672 Début de la guerre de Hollande. Louis XIV s'installe à Versailles.</p> <p>1675 A Lyon, Thomas Blanchet, est nommé « Peintre de la Ville ».</p> <p>1678 Début du conflit de Louis XIV et du pape Innocent XI au sujet des droits du roi de France sur les diocèses catholiques. Jules Hardouin-Mansart édifie la galerie des glaces de Versailles, décorée par Charles Le Brun.</p> <p>1682 Le clergé de France proclame l'indépendance du roi face à la papauté.</p> <p>1683 Mort de Colbert. Siège de Vienne par les Turcs.</p> <p>1685 Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV : le protestantisme devient interdit sur le territoire français.</p> <p>1685 - 1686 A Lyon, fin des travaux de l'Abbaye des Dames de Saint-Pierre.</p> <p>1689 A Lyon, mort de l'artiste Thomas Blanchet.</p> <p>1690 Pierre Mignard est nommé « Premier peintre du roi » à la mort de Charles Le Brun.</p> <p>1701 Guerre de succession d'Espagne. En France, disettes, famines et jacqueries.</p> <p>1712 Antoine Watteau peint <i>l'Embarquement pour Cythère</i>.</p> <p>1715 Mort de Louis XVI.</p>
---	---

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

ŒUVRES EXPOSEES

Toutes les œuvres présentées dans l'exposition sont de Louis CRETEY (Lyon, entre 1630 et 1635 ou 1637 – après 1702) à l'exception de 5 œuvres indiquées ci-dessous comme étant d'un autre artiste.

LE PREMIER SEJOUR ITALIEN

Salle 1

- L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron, *dite* Éducation d'Achille à la lyre et à la colonne brisée. Huile sur toile. Collection particulière
- Marsyas et Olympos *dit antérieurement* Pan et Olympos *ou* Faune et Satyre jouant de la flûte. Rome, 1671. Huile sur toile. Sens, musées de Sens

Salle 2

- L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron, *dite* L'Éducation d'Achille à la flûte. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Le Sacrifice à Pan. Huile sur toile. Collection particulière
- L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron, *dite* Éducation d'Achille à la lyre et au monstre marin. Huile sur toile. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini
- Machines en l'honneur de l'élection de Clément IX, gravées d'après un dessin perdu de Louis Cretey *in Dimostrazioni festive fattesi in Parma del Serenissimo Sig. Duca Ranuccio II Farnese per la felicissima assunzione al sommo Pontificato di Clemente IX*, publié à Parme en 1667. Gravure à l'eau forte. Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des arts et spectacles

Lettres :

- Lettre écrite à Rome par Louis Cretey à son frère François à Lyon, le 11 juillet 1673. Encre sur papier. Lyon, Archives départementales du Rhône
- Lettre écrite à Rome par Louis Cretey à son frère François à Lyon, le 16 juin 1671. Encre sur papier. Lyon, Archives départementales du Rhône
- Lettre écrite à Parme par Louis Cretey à son frère François à Lyon le 25 mars 1669. Encre sur papier. Lyon, Archives départementales du Rhône

Salle 3

- La Vision de saint Jérôme. Huile sur toile. Collection particulière
- Le Christ mort pleuré par un ange. Huile sur toile. Collection particulière
- Saint Roch soigné par un ange. Huile sur toile. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini
- La Résurrection. Huile sur toile. Collection particulière, Angleterre

Salle 4

- La Nativité. Huile sur toile. Detroit, The Detroit Institute of Arts, Don James E. Scripps
- Le Christ déposé après la Flagellation. Huile sur toile. Collection particulière
- Le Christ déposé après la Flagellation. Huile sur toile. Marseille, musée des Beaux-Arts
- La Décollation de saint Jean-Baptiste. Huile sur toile. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini
- La Crucifixion de saint Pierre. Huile sur toile. Rennes, musée des Beaux-Arts
- La Tentation de saint Antoine. Huile sur toile. Paris, collection G. et H. Motais de Narbonne

LE RETOUR A LYON

Salle 5

- L'Ivresse de Noé. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Le Jeune Tobias rend la vue à son père Tobie. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Le Christ au Jardin des Oliviers. Huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts

Salle 6

- La Vision de saint Jérôme. Huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Saint Guillaume d'Aquitaine. Huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Saint Guillaume d'Aquitaine. Huile sur toile. Québec, Musée du Séminaire de Québec
- L'Extase ou La Pénitence de saint Marin. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Vénus demandant à Vulcain des armes pour Énée. Huile sur toile. Château de Sassenage (Isère), fondation Bérenger-Sassenage, sous l'égide de la Fondation de France
- Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs *dit* Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs aux grandes fabriques. Huile sur toile. Lyon, église Sainte-Blandine
- Énée et la Sybille de Cumès. Huile sur toile. Château de Sassenage, fondation Bérenger-Sassenage, sous l'égide de la Fondation de France

Salle 7

- Le Martyre de saint Sébastien. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs, *dit* Le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs au vase de vin, 1683. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Femme allongée conversant avec un soldat. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- La Transfiguration. Huile sur toile. Salzburg, Salzburger Barockmuseum Sammlung Rossacher
- Saint François charmé par les anges. Huile sur papier marouflé sur toile
Collection particulière, Monaco

Dessins et gravures

Salle 8

- Soldat contemplant un martyr attaché à un arbre. Plume, encre brune, lavis brun et rehauts de blanc sur papier. Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
- La Crucifixion de saint Pierre. Plume, encre brune, lavis brun et rehauts de blanc sur papier. Malte, Collection particulière
- Le Martyre d'un saint. Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur papier. Paris, Musée du Louvre, Département des arts graphiques
- Martyre de saint André. Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur papier. Paris, Musée du Louvre, Département des arts graphiques
- Un Évangéliste, saint Paul ou saint Marc ? Huile sur toile. Collection Michel Descours

Jacques COELEMANS (Anvers, 1654 – Aix-en-Provence, 1735)

- La Chute des Géants d'après un tableau de Louis Cretey de la collection Jean-Baptiste Boyer d'Aiguilles. Gravure. Nancy, musée des Beaux-Arts

Salle 9

- Le Christ et la Samaritaine. Huile sur toile. Collection particulière
- La Tentation du Christ. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Saint Guillaume d'Aquitaine dans un paysage. Huile sur toile. Collection particulière
- Saint Jérôme dans un paysage. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Saint Antoine ermite. Huile sur toile. Collection particulière
- Paysage montagneux. Huile sur toile. Collection Michel Descours

Salle 10

- Tobie enterrant les morts. Huile sur toile. Paris, collection particulière
- Tobias et l'Ange ou La Pêche de Tobias. Huile sur toile. Tours, musée des Beaux-Arts
- Trois moines dans un paysage. Peinture sur bois. Collection Michel Descours

Salle 11

- La Vision de saint Bruno. Huile sur toile. Collection Michel Descours
 - La Prédication de saint Jean-Baptiste. Huile sur toile. The Chatsworth House Trust (Angleterre)
- Pier Francesco MOLA** (Coldrerio (Italie), 1612 – Rome, 1666)
- La Vision de saint Bruno. Huile sur toile. Paris, Musée du Louvre, Département des peintures. Collection de Louis XIV (acquis en 1685)

Salle 12

- Le Jugement de Marius, *dit aussi* La Restitution de la dot de Fannia. Huile sur toile. Cour d'appel de Lyon
 - Le Jugement d'Aquilus. *dit aussi* La Condamnation d'Ottacilia. Huile sur toile. Cour d'appel de Lyon
- Marc CHABRY** (Avignon, 1660 – Lyon, 1726)
- Le Châtiment de Zaleucus. Huile sur toile. Cour d'appel de Lyon
- Thomas BLANCHET** (1614 ? – Lyon, 1689)
- La Vestale Tuccia. Huile sur toile. Cour d'appel de Lyon

Salle 13

- Saint Marc. Huile sur toile. Stockholm, Nationalmuseum
- Saint Matthieu. Huile sur toile. Stockholm, Nationalmuseum
- Le Baptême du Christ. Huile sur toile. Musées du Vatican, Cité du Vatican
- Le Baptême du Christ. Huile sur toile. Abbaye royale de Fontevraud. Propriété de l'État, ancienne collection Lauwick
- Le Baptême du Christ. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Loth et ses filles. Huile sur toile. Paris, collection particulière
- L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron, *dit* L'Éducation d'Achille à la lyre et au grand sapin. Huile sur toile. Collection Michel Descours
- Bacchanale. Huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts

LE RETOUR EN ITALIE, UNE FIN DE CARRIERE MYSTERIEUSE

Salle 14

- L'Adoration des bergers. Huile sur toile. Aix-en-Provence, Musée Granet, Communauté du Pays d'Aix
 - La Fuite en Égypte. Huile sur toile. Aix-en-Provence, Musée Granet, Communauté du Pays d'Aix
 - La Fuite en Égypte. Huile sur toile. Collection particulière
- Giovani Battista GAULLI** (Gênes (Italie), 1639 – Rome, 1709)
- Le Sacrifice d'Isaac. Huile sur toile. Atlanta, High Museum of Art

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

Catalogue de l'exposition édité aux Editions Somogy. 296 pages. 38 €.

*Ouvrage publié sous la direction de **Pierre Rosenberg** de l'Académie française, Président-directeur honoraire du musée du Louvre et **Aude Henry-Gobet**, Docteur en histoire de l'art.*

Sommaire du catalogue

SYLVIE RAMOND	
Préface	8
PIERRE ROSENBERG	
Avant-propos	10
Introduction	14
Chronologie	20
ESSAIS	26
Louis Cretey : la redécouverte d'un peintre	28
MARIA CRISTINA CHIUSA	
Louis Cretey en Italie: de Parme à Rome	52
CATALOGUE	68
I. Rome-Parme [1661-1679]	70
II. Lyon [1680 (?)-1696]	110
III. Rome	214
Dessins	236
Catalogue des peintures et dessins connus par des mentions antérieures à 1790	248
Catalogue des œuvres anciennement attribuées à Cretey dont nous ne retenons pas l'attribution	256
FLORENCE CREMER ET CATHERINE LEBRET	
Les peintures du Réfectoire sous l'angle de la conservation-restauration	264
ANNEXES	282
Documents d'archives relatifs à la vie de Cretey	284
Bibliographie	288
Index	292
Crédits photographiques	296

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées*

Du 30 octobre 2010 au 24 janvier 2011

Lundis à 12h15 (musée fermé le 1er novembre), jeudis à 16h (musée fermé le 11 novembre),
samedis à 10h30 (musée fermé les 25 décembre et 1er janvier)

Regards approfondis*

Les décors civils et religieux à Lyon au 17^e siècle.

L'escalier de l'hôtel de ville de Lyon par Thomas Blanchet : lundi 8 novembre à 16h,

Louis Cretey et le réfectoire de l'Abbaye royale des Dames de Saint-Pierre : lundi 15 novembre à 16h

Partages littéraires*

Lectures de correspondances d'artistes et de textes de l'Académie royale de peinture et de sculpture face aux œuvres de Louis Cretey

Jeudis 13 janvier et 20 janvier, à 12h15

Visites du cabinet d'art graphique*

Dessins français des 17^e et 18^e siècles

Mercredi 12 janvier à 12h30 et dimanche 16 janvier à 11h

Visite « Du bout des doigts »*

Pour les personnes malvoyantes

Lundi 22 novembre à 15h

Visite en LSF *

Samedi 8 janvier à 14h

Week-end thématique

Samedi 15 et dimanche 16 janvier

Visite libre, visite de l'escalier Thomas Blanchet de l'hôtel de ville de Lyon*, visite en famille*, visite du cabinet d'art graphique*, musique avec Le Concert de l'Hostel Dieu*

Journée d'étude sur la restauration des œuvres d'art*

Samedi 15 janvier

* Réservation : 33 (0)4 72 10 17 52 /
resa-adultes-mbal@mairie-lyon.fr

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

NOCTURNE ANIMÉE DANS L'EXPOSITION

Visite libre, visites thématiques, spectacle de *danses du grand siècle* par La *JMB Compagnie*.
Vendredi 5 novembre de 18h à 22h

Tarif : 5€ / gratuité

Réservation conseillée par tél 33 (0)4 72 10 17 52 ou sur www.mba-lyon.fr

Café-restaurant ouvert jusqu'à 23h

Programme

18h30-19h : Temps d'échange autour de quelques œuvres choisies (sans réservation).

19h-19h30 : Rencontre avec le commissaire d'exposition, Aude Henry-Gobet (sans réservation).

19h30-20h : Danses du Grand Siècle.

20h-20h30 : Temps d'échange autour de quelques œuvres choisies (sans réservation).

19h-19h30 : Rencontre avec le commissaire d'exposition Aude Henry-Gobet (sans réservation).

21h-21h30 : Danses du Grand Siècle

Danses du grand siècle

Depuis la Renaissance, on danse à la Cour des Rois et dans les cours de Province. Le goût et le talent de Louis XIV pour la danse est si grand qu'il encourage cet art dans une mesure jusqu'alors inconnue : le style de la "Belle Danse", comme on la nomme à l'époque, naît et se développe, toute à la gloire du Roi, dans les bals, lors des spectacles (ballets de cour, puis opéras, tragédies, comédies, pastorales...), à l'occasion des fêtes, et jusque dans les collèges des Jésuites. Les courtisans peuvent pratiquer la danse jusqu'à 3 heures par jour et malheur à qui fera un faux pas devant le Roi !

Les danses peuvent être nobles et graves, danses de présentation ou d'apparat comme les courantes, les grandes entrées de Ballet présentant les personnages allégoriques (Apollon, Armide, Didon et Enée) mais aussi vives et légères, sociales et de divertissement, comme les menuets, les contredanses, les bourrées et rigaudons.

On y trouve la représentation des grandes figures à la mode, Turcs, Sauvages du nouveau continent, entrées d'Espagnoles, et bien sûr les personnages issus du théâtre italien et de la Commedia dell'Arte.

L'Académie Royale de Danse est créée en 1661. Par commande du Roi à ses maîtres à danser, la danse est codifiée dans un système de notation sur partitions publié en 1700 par Feuillet, qui sont envoyées par courrier et diffusées dans toute l'Europe. Les Cours étrangères font venir de France les maîtres à danser, les traités sont traduits, tous admirent et pratiquent le beau style à la française.

La JMB Compagnie

Créée en 2002 par Jean-Marie Belmont, rejoint par Anouk Mialaret, elle développe son travail de création autour de trois axes : la danse aujourd'hui et les danses dans l'histoire, la richesse d'une approche pluridisciplinaire artistique et culturelle, le développement de spectacles pour des lieux et des publics variés.

Elle crée les spectacles « Fantaisies itinérantes » 2005, « Dance et Belle Danse » 2005, « Basses Danses et Belle Danse » 2006, « A chacun sa chaconne » 2006, « Il ballo » de J. Touchemoulin 2007, « Les Caractères de la danse » 2008.

LOUIS CRETEY

un **visionnaire**
entre Lyon et Rome

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Exposition ouverte tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10h à 18h, vendredi de 10h30 à 18h.

Nocturnes jusqu'à 22h, le vendredi 5 novembre 2010 de 18h à 22h.

Tarifs d'entrée à l'exposition

L'audioguide est inclus dans le prix du billet d'entrée

Exposition : 9 € / Tarif réduit : 6 €, gratuit pour les jeunes de moins de 18 ans et les étudiants de moins de 26 ans, les personnes handicapées et accompagnateurs, les bénéficiaires du RSA et RMI, les personnes non imposables, les demandeurs d'emploi.

Billet jumelé (exposition + collection): 12 € / Tarif réduit : 7 € / gratuité

Nocturne animée jusqu'à 22h : 5€ / Gratuit*

Visites commentées : 3€ / Gratuit*

Liste des conditions de réductions et d'exonérations disponible sur www.mba-lyon.fr

Accès

Entrée de l'exposition : 16 rue Edouard Herriot et 17 place des Terreaux, Lyon 01

Accès réservé aux personnes en situation de handicap : 17 place des Terreaux

Parking des Terreaux et parking Hôtel de Ville de Lyon

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44, 91.

Vélov' : rue Edouard Herriot et rue Paul Chenavard